

Gabriel

27 ans

Traideur (finance)

Chez une amie dans son appartement à Paris

Journal de confinement:

1

Je ne prenais pas la menace du Coronavirus au sérieux avant que mon entreprise ne mette en place une procédure de télétravail en semaine alternée.

Le Coronavirus s'est muté en une réalité vaguement menaçante à ce moment-là. J'avais encore quelques réserves.

Je n'ai commencé à avoir peur que lorsque le président a prononcé la mesure de confinement il y a une semaine jour pour jour.

Ce fut une nouvelle frappante.

Nous avons regardé l'allocution en direct avec deux amies.

Nous avons beaucoup ri ce soir-là en lisant les sous-titres hésitants qui s'inscrivaient sous le visage grave de Macron.

Le lendemain nous riions déjà moins.

J'ai emménagé le lendemain chez une amie qui craignait de vivre seule. Je suis pourtant quelqu'un de profondément solitaire. Je craignais d'emménager avec elle presque autant que de me faire contaminer par le virus de malheur. Il s'avère que cette personne a besoin d'autant d'espace personnel que moi, sinon plus. Ce qui n'est pas sans me déplaire.

Nous avons trouvé un équilibre. Un respect mutuel dans un appartement suffisamment grand pour accueillir nos deux personnalités individualistes.

C'est comme vivre seul, mais avec de la compagnie aux heures de repas.

Nous télétravaillons.

Le télétravail a pour moi la seule vertu de ne pas nécessiter de longs trajets. Les interactions avec les collègues sont compliquées. L'écran est trop petit. On s'y fait et on avise.

Mon bureau de fortune est situé près d'une fenêtre. Je vois la rue.

Paris est vide.

Quelques passants de temps à autres, probablement armés de leur attestation de droit

de sortie.

Paris se repose et soupire.

Quand deux personnes se croisent, l'une prend le caniveau et l'autre frôle les murs.

C'est drôle.

Hier j'ai signé mon attestation et je suis allé au Carrefour. J'ai cru que j'allais faire une crise de panique. La foule. Trop de proximité.

Je me suis senti mal à l'aise car je n'avais plus vu autant de monde réuni dans un même endroit depuis suffisamment longtemps pour que ça me choque. Mais j'étais surtout tétanisé à l'idée d'être contaminé.

Les taux de mortalité ne sont pas élevés pour ma tranche d'âge mais pourquoi courir un quelconque risque ?

La peur ne m'avait pas rongé ainsi depuis ... jamais.

Ce confinement a l'effet escompté. Il a instauré un climat de frayeur et tout le monde fait plus attention.

C'est une bonne chose.

Mais quand et comment sortirons-nous de cette quarantaine généralisée ?

En attendant, je continue d'avoir peur en sage citoyen.

25/03/2020

Je reçois un courrier important à l'adresse de mes parents; il contient des documents à signer puis à renvoyer à l'expéditeur.

Je ne peux pas me permettre d'attendre la fin du confinement pour m'occuper de cette paperasse administrative.

Il faut que je me lance dans une expédition non autorisée.

J'atteste sur l'honneur devoir faire un déplacement pour raison professionnelle.

Je sors la boule au ventre, attestation en main.

Je n'ai que 30 minutes de marche jusqu'à l'appartement familial mais je ne suis pas rassuré.

Il faut que je passe par de grandes rues et une avenue et je suis convaincu que la police y rôde.

Ça ne manque pas; à quelques mètres de chez mes parents je vois quelqu'un se faire contrôler et j'entends un policier en civil annoncer le montant de l'amende. Je fuis la scène et m'engouffre dans l'immeuble.

J'ai eu chaud.

Je reste un moment dans le foyer familial, pour discuter, échanger des impressions.

J'avais prévu un sac pour transporter les documents mais le papier occupant peu de place, je le remplis aussi de denrées végétaliennes que mes parents ne consomment pas. Finalement je ressorts avec cette fois encore un sentiment de peur.

Au pire, ce n'est qu'une amende...

Mais c'est le fait d'être jugé hors-la-loi en étant considéré comme quelqu'un qui ne prend pas au sérieux les mesures sanitaires qui m'inquiète.

Je sors et je marche en ligne droite, le pas sur, le regard vide, mesurant mentalement la distance qui me sépare de l'appartement de mon amie.

Sur le chemin du retour je croise une voiture de police qui roule lentement. L'angoisse s'intensifie.

Elle fait demi-tour, les gyrophares s'allument et elle s'engouffre à toute vitesse dans une ruelle. Sûrement une urgence.

Je continue mon trajet et une fois arrivé à destination c'est avec un soupir de soulagement que je ferme la porte derrière moi.

Retour au confinement. Retour aux règles.

26/03/2020

Je dois affranchir le courrier contenant les documents signés la veille et le poster.

Je suis surpris de voir que peu de bureaux de poste sont ouverts.

Par chance il y en a pas loin de chez nous.

Je me dis que ça ne prendra pas beaucoup de temps sur ma journée de télétravail. Je préviens mon manager que je dois poster un courrier. Il me souhaite bonne chance en plaisantant.

Je m'y rends et je découvre une queue phénoménale. Je crois que mon manager ne plaisantait pas vraiment.

Je me mets en bout de file et j'attends. J'attends.

Des employés de la poste exténués et masqués courent et demandent à chaque personne ce pourquoi elle attend.

Quand arrive mon tour, on m'annonce que ce bureau de poste ne s'occupe pas du courrier et qu'il faut que je me rende à un autre bureau de poste à 15 minutes à pied. Une éternité quand nos sorties sont limitées à une heure.

J'appelle mon manager qui trouve la situation très drôle. Il me dit qu'il n'y a pas de problème, que je peux prendre mon temps.

Je sors mon attestation. J'avais indiqué "14h" pour l'heure de sortie que je corrige en "14h50".

Déjà presque une heure de perdue mais voilà une heure de gagnée sur le papier.

Quand j'arrive à l'autre bureau de poste, la file d'attente est monumentale. Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre.

Ca avance d'un mètre toutes les 10 minutes.

Même manège des employés qui courent de bout en bout de la file pour demander ce que l'on attend.

Heureusement qu'il fait beau.

L'humeur des gens aurait été bien pire qu'elle ne l'était si le temps avait été morose. La

tension est presque palpable. Certains surveillent que la personne derrière eux ne se rapproche pas trop et lancent des regards noirs aux passants qui les frôlent. Après 1h30 d'attente, je peux enfin affranchir mon courrier.

Le personnel est très agréable et on devine un sourire derrière leur masque chirurgical. Finalement je rentre chez moi avec la sensation du devoir accompli et des souvenirs plein la tête. Ni bons ni mauvais, simplement des souvenirs d'une période étrange. La période du confinement en France.

27/03/2020

Vendredi, dernier jour de télétravail avant le week-end.

“Dernier” et “week-end” n'ont plus trop de sens. Tous les jours de la semaine se ressemblent maintenant. Je télétravaille aussi bien le samedi que le lundi. La seule différence c'est que les collègues connectés sont moins nombreux les jours de “week end”.

Ces journées de télétravail permettent de m'évader. Ça peut paraître étonnant mais c'est une passerelle vers le monde extérieur. Je suis en contact avec des collaborateurs disséminés un peu partout en Île-de-France et même à l'étranger.

En plus, je ne supporte plus ma “compagne de confinement”. Je ne sais pas comment la qualifier autrement.

Elle est typiquement le genre de personne qui ne survivrait pas seule et je commence à mieux comprendre pourquoi elle m'a demandé de venir avec elle.

Ce qu'elle m'avait annoncé c'était qu'elle craignait de déprimer en étant seule.

La réalité c'est qu'elle est incapable de survivre seule.

Je cuisine, je fais le ménage, je trie le linge sale. Autant de choses qu'elle est incapable de faire.

Si je la laissais préparer à manger, on aurait pour déjeuner un bol de céréales trempées dans du jus d'orange avec trois tomates cerises.

M'occuper de tout ça ne me dérange pas.

Ce qui m'agace par contre, c'est qu'on ne partage rien. Du coup comme je suis gentil, on regarde ses programmes à la con et on écoute sa musique pop aux paroles niaises et aux rythmes banals. Ça me donne des nausées.

Mais c'est un peu de ma faute. Je ne m'affirme pas assez.

Je commence à le faire mais en m'isolant et en travaillant dans mon coin. J'ai essayé de l'initier à des programmes de culture que j'affectionne mais elle n'y adhère pas et les interrompt pour me parler de débats Twitter sur Koh Lanta. J'ai l'impression que mon temps fuit dans un gouffre dont elle est le fond. Je sais que c'est terrible de voir les choses ainsi.

J'ai probablement un caractère difficile à vivre, ou alors il faut que je vive avec une personne qui partage mes centres d'intérêt et le même besoin de solitude et d'indépendance.

En tout cas, le prochain confinement, je le vivrai seul.

28/03

Nouveau week-end de confinement qui commence avec un désenchantement profond quant à ma capacité à supporter la présence continue de celle que j'appelle ma collocovid...

Le week-end on ressent d'autant plus l'enfermement. Le télétravail n'est pas là pour nous distraire et lorsqu'on est contraint de supporter une personne qu'on ne veut plus ni voir ni entendre ça devient très compliqué.

Je décide de me lever tôt et d'aller à la boulangerie. Le visage souriant et les blagues du boulanger sont si agréables et libérateurs qu'ils justifient de s'extirper de son lit aux aurores pour s'acheter une baguette.

Lorsque je remonte je pousse un soupir avant de pénétrer l'appartement, en espérant que ma collocovid soit toujours endormie afin que je puisse profiter d'une matinée solitaire et calme.

Je déguste mon petit déjeuner devant des vidéos de vulgarisation scientifique.

Je fais un peu de sport.

Je ressors ensuite faire quelques courses.

Une des vendeuses de l'enseigne vegan me fait du charme je crois. Elle me dit que j'ai une voix faite pour la radio ou les grands discours. On plaisante et on passe en revue les combinaisons de pâte à tartiner et de confiture qui fonctionnent bien. Je me décide pour une pâte à tartiner à base de noisette combinée avec une confiture de fruits rouges.

Je pense sûrement à tort qu'elle me faisait du charme.

En réalité nous sommes un peu à la recherche d'interactions.

En temps normal, je ne pense pas que nous aurions sympathisé.

On cherche juste un peu de bonheur et d'humanité dans une société étouffée par la pandémie.

Lorsque je reviens, elle est éveillée.

Elle ne sait pas contrôler le volume de sa voix stridente. Chaque fois qu'elle s'exprime elle crie presque. C'est insupportable.

Surtout qu'elle enchaîne les réflexions niaises et sans intérêt

Une conversation qu'on a eu :

Elle me demande : "pourquoi les tueurs en séries tuent ?"

Je lui réponds que je ne sais pas, surtout que sa question porte sur une généralité et je suis partisan du cas par cas. Mais elle insiste. C'est bête car elle peut insister autant qu'elle veut, la réponse ne me viendra pas pour autant.

Après un silence, je pensais qu'on avait clos le débat mais pas tout à fait car elle enchaîne avec une autre question du même acabit : "pourquoi les pédophiles sont excités par les enfants ? C'est horrible non ?"

Je ne sais pas. Oui c'est horrible. Quel est le but de cette conversation ? J'envisage de partir pour rentrer chez mes parents. Après tout, ils n'habitent qu'à 20 minutes. Je suis

prêt à me prendre une amende.

Finalement je prétexte un projet urgent pour aller travailler et qu'elle me laisse tranquille. C'est peut-être ce confinement qui me fait monter les nerfs. J'avais l'impression de l'apprécier avant ça.

La journée défile et je suis heureux de la passer "seul".

Le soir, je cuisine.

Nous dînons et je vais me coucher car je dis être fatigué.

Je m'endors en réalité tard car je passe la nuit à regarder des vidéos sur la relativité en physique. J'espère comprendre un peu mieux tout ça d'ici la fin du confinement.

29/03

J'ai trouvé la parade pour qu'on me fiche la paix. Et par "on" j'entends celle avec qui je partage le toit.

La solution c'est de travailler.

Comme j'occupe un poste dans la finance et qu'elle ne comprend pas du tout ce que je fais, je lui explique que la crise économique liée au Covid m'oblige à faire des heures supplémentaires le week-end.

Je prétends sauver la banque pour en réalité sauver mon moral.

De toute façon, j'ai toujours été un gros travailleur et sûrement que j'aurai allumé mon ordinateur le week-end même si j'avais été en meilleure compagnie. Mais la j'évite toute interaction.

Même aux heures de repas je fuis en emportant mon plat sur mon bureau.

Elle s'ennuie.

Elle s'est lancée dans des cours de gym suédoise en ligne.

Pour moi c'est juste des mouvements d'étirements sur de la musique commerciale inaudible.

Elle saute dans tous les sens et j'essaye de ne pas rire.

Cette expérience me rend vraiment amer.

Je me demande pourquoi elle ne me demande pas de partir.

Peut-être car je fais la vaisselle, les courses, la lessive et le ménage.

Sûrement d'ailleurs.

30/03

Lundi, enfin.

Je suis heureux de retrouver mes collègues, même si ce n'est que par Skype. J'ai la chance de travailler avec une super équipe et en fin de journée je papote avec mon manager de choses et d'autres.

On essaye de garder le rythme, de ne pas se laisser décourager par les conditions. Toute l'équipe est très investie mais on craint cependant que notre productivité vienne à

s'essouffler si le confinement devait durer encore longtemps.

Je me suis fait un ami au travail avec qui nous avons beaucoup de points communs en ce qui concerne notre vision du monde.

On partage la même éthique.

C'est quelqu'un de chouette et il adore appliquer les préceptes des arts martiaux qu'il maîtrise à la vie de tous les jours.

Il me promulgue quelques conseils pour mieux vivre le confinement tel un sage millénaire. Avant le confinement, je l'avais croisé à quelques meetings sans jamais avoir de véritable interactions directes avec lui. Nous échangeons beaucoup par messages.

Je ne pensais pas me faire un ami pendant cette période.

01/04

Je refuse de regarder Top Chef.

J'en ai assez que ma collocovid m'impose ses émissions à la noix. Je reprends progressivement ma vie en main et je vis pour mes centres d'intérêts par pour les siens. Le problème c'est que lorsque je ne travaille pas et que je suis sur YouTube elle pense que je suis à sa disposition et elle vient m'interrompre pour parler de rien. Ces derniers temps, je ne peux plus m'empêcher de lui faire remarquer certaines imbécilités qu'elle sort et je me lance dans des diatribes presque insultantes mais toujours pleines de sens. Enfin selon moi.

Pas sûr qu'elles aient du sens pour elle.

Je commence à me demander pourquoi je suis là. Avec elle.

Je me souviens qu'elle me disait craindre de vivre le confinement seule. Mais je vois chaque minute à l'écouter s'écouler comme une heure. Et chacune de ses minutes est perdue à tout jamais. C'est la pire expérience du temps que j'ai connue. L'atmosphère se fait morose.

3/04

Vendredi. Je crains moins le week-end qu'avant car j'ai trouvé un équilibre qui me permet de m'isoler.

Chaque jour qui passe j'ai l'impression de créer une bulle de plus en plus opaque dans laquelle je m'enferme. A tel point que j'ai parfois la sensation de vivre seul. Je dois normalement emménager dans mon premier appartement début juin. J'ai hâte et j'espère que le confinement ne bouleversera pas mes plans.

Je suis d'autant plus impatient que je commence à ressentir l'urgence vitale de vivre seul. Surtout que ce soir, ma collocovid a décidé d'être plus chiant encore. Elle décide sans me demander mon avis de me lire 20 pages qu'elle a écrites. Je n'ai pas donné mon accord. Elle a juste dit « je vais te lire ça c'est trop bien » Je n'avais pas mon mot à dire.

Je l'ai écoutée. Sa voix stridente, ses gloussements insupportables. Je ne bronche pas. Je ne ris pas avec elle pendant les passages qu'elle trouve apparemment très drôle. Je n'ai jamais trouvé ça aussi pitoyable que de rire à ses propres blagues. Je n'en peux plus. Ces vingt pages paraissent 100. J'essaye d'évaluer sa position dans le récit mais c'est impossible.

Quand elle a fini, je lui dis que c'était pas mal mais que la prochaine fois ça serait plus pratique si elle m'envoyait le texte plutôt que de m'en faire la lecture. J'ai l'impression d'être confiné avec une enfant pourrie gâtée.

Je comprends qu'elle soit un peu lunaire et jeune dans sa tête... mais là il s'agit d'une femme de 26 ans qui agit comme si elle n'avait aucune obligation envers elle-même ou les autres.

Elle respecte mon environnement travail et c'est déjà ça.

Je me dis que je peux tenir.

4/04

Elle fait de moins en moins d'effort. Je ne parle pas du plan physique, car elle se maquille tous les matins pour des raisons qui m'échappent.

Mais socialement parlant elle devient insupportable.

Peut-être qu'elle se venge de ma distance, de mon isolement et des quelques remarques cinglantes que j'ai eues à son égard.

Je ne peux même plus m'exprimer à présent. Elle prend la parole et m'interrompt en haussant la voix quand j'essaye d'en placer une. Je suis mis en mute et condamné à l'écouter déblatérer. C'est la nouvelle dynamique de communication qu'elle a décidé d'imposer.

Exaspéré je m'isole d'autant plus et mets fin à ces « échanges » en quittant la pièce. Cela faisait très longtemps que rien ne m'avait autant agacé que sa façon de noyer mes mots sous ses hurlements. Je force un peu le trait mais c'est comme ça que je le ressens. On croirait qu'elle veut asseoir une forme de supériorité avec sa façon de s'imposer à moi. Le problème c'est qu'elle est seule à se battre pour le trône.

Je veux juste la paix. Dans les deux sens du terme.

Le soir j'ai un appel en zoom avec des amis dont l'un est à Washington. Les règles de confinement sont moins strictes là-bas : il est à l'extérieur d'un café. Seuls les regroupements dans des lieux fermés sont interdits.

On passe un bon moment, on rit beaucoup.

Ma batterie meurt et je quitte l'appel vidéo contre ma volonté. J'étais content d'échanger avec des gens dont je partage l'humour et certains centres d'intérêt. Une fois mon call prématurément terminé, ma collocovid propose de regarder un film. Cette fois, je décide d'imposer mon choix et on regardera finalement *Le Pianiste* de Roman Polanski.

C'est triste et ça impose le silence. Si elle ne me respecte pas, elle peut au moins respecter l'histoire de la Shoah.

Le film est bouleversant et j'étais à deux reprises au bord des larmes. J'étais transporté dans un autre monde aussi glauque que douloureux certes mais ça restait un autre monde, une échappée.

6/04

Deux de mes collègues vivent ce confinement seuls.

Je les envie.

Je ressens de façon exacerbée toutes les petites absences de liberté. Mon moral en pâtit et cela a un impact sur mes interactions avec les autres.

Je deviens de plus en plus amer et cynique.

J'ai l'impression que même sans confinement le fait de partager le même toit avec cette collocovid m'aurait tout autant agacé.

Le confinement c'est une chose mais souvent je n'y pense même plus tellement la haine et le dégoût de cette personne m'envahissent.

Le confinement est un événement historique.

Je me dis que je ne veux pas qu'il soit supplanté dans la hiérarchie de ma mémoire par le mauvais souvenir d'une cohabitation catastrophique.

Il faut que je m'en aille.

Je planifie mon départ pour vendredi soir.

7/04

Le télétravail remplit bien mes journées.

Je fais des horaires plus longs qu'en temps normal mais il faut avouer que je suis aussi moins productif.

Je parviens néanmoins à garder une forme de constance dans ma performance professionnelle.

Ce qui s'est dégradé depuis le début du confinement c'est la qualité de mon sommeil : je dors peu et je peine à me réveiller.

Je n'aime pas du tout ce nouveau rythme. La fatigue s'ajoute à la liste des peines du quotidien.

Je suis convaincu que c'est l'environnement "hostile" dans lequel je vis actuellement qui est la cause de tous mes maux.

Mon envie de partir se décuple à chaque heure, minute, seconde qui défile.

Je me réjouis de ce nouveau départ qui m'attends.

Je l'envisage comme un "reset" dans un jeu vidéo : j'ai emprunté le mauvais chemin et je veux recommencer la partie du confinement en suivant un autre scénario. Je veux rejouer le confinement.

Le jeton qu'il faudra mettre dans la machine aura peut-être le coût d'une amende de plus de 300€ si je me fais pincer à quitter un foyer pour un autre.

8/04

La journée s'est bien passée: la perspective de retrouver bientôt le foyer familial me réjouit. Un ami m'a récemment conforté dans mon entreprise : il a lui-même vécu avec une amie pendant les premières semaines du confinement. Puis il en a eu marre et est allé chez ses parents.

A croire que nous vivons dans des états intriqués lui et moi.

Le soir venu, je me rends dans la chambre de ma collocovid décidé à lui annoncer mon départ imminent.

Je vois un paquet de chips vide sur son lit. Je crois que c'est tout ce qu'elle a mangé aujourd'hui. Des chips.

Il faut dire que dès que je ne lui fais pas à manger elle se retrouve comme prise au dépourvue et se rabat sur de la malbouffe.

J'ai un peu de peine à la laisser comme ça.

Mais après tout, je ne suis ni son père ni sa mère.

Et je n'ai pas à la supporter au détriment de mon bien-être.

Je veux bien être gentil mais ce n'est pas parce que je m'appelle Gabriel que je suis un ange de bonté qui va se sacrifier pour autrui.

Surtout quand "autrui" c'est quelqu'un qui ne fait aucun effort...

Je décide de m'exprimer de manière calme et de ne pas lui faire de reproche: simplement annoncer mon départ.

Mais au moment où je m'apprête à le faire, je vois par la fenêtre un homme étrange dans une habitation en vis-à-vis; il porte un tablier de boucher, un masque FFp2 et fait de drôle de rondes dans son appartement.

J'en parle à ma collocovid qui tout de suite se fait des films et s'imagine que c'est un tueur en série.

Elle est réellement effrayée et n'ose même pas venir voir à la fenêtre. Je décide de saisir l'occasion pour lui faire peur en inventant les agissements du voisin et en lui prêtant un comportement digne d'un grand psychotique.

A un moment je m'éloigne brusquement de la fenêtre et je prétends que l'inquiétant voisin m'a surpris en train de l'espionner et m'a jeté un regard noir qui m'a glacé le sang. Tout ça c'est du cinéma mais la collocovid panique.

C'est un peu sadique de ma part mais c'est aussi une forme de vengeance certes bien maigre mais néanmoins réjouissante.

Elle pense qu'elle ne va pas pouvoir dormir.

Elle ne fait que confirmer l'impression que j'avais de vivre avec une enfant. Il serait limite de mon devoir de cacher tous les paquets de chips avant mon départ pour m'assurer qu'elle daigne manger autre chose.

Finalement je me lance : "Je pense que j'ai pris une mauvaise décision en venant habiter avec toi. Je pars demain."

Elle est abasourdie. Après un silence elle rétorque: "Mais non pourquoi tu t'en vas ? Tu sais que tu peux rester aussi longtemps que tu veux !"

Je lui dis que je vais prendre la nuit pour réfléchir et qu'on en reparlera demain.

Mais dans ma tête c'est tout décidé.

Je ne peux même plus attendre vendredi.

Demain, jeudi, c'est le reset.

9/04

Je me lève tôt et suis ma routine matinale pendant que ma collocovid dort encore. Puis je m'enferme dans la pièce qui fait office de bureau et j'entame une nouvelle journée de télétravail.

Dans l'après-midi j'entends du bruit dans la salle de bain.

Un remue-ménages: des objets déplacés, des choses qui tombent. Je comprends vite que ma collocovid s'est décidée à nettoyer la salle de bain.

Un jeudi après-midi.

Le lendemain de l'annonce de mon départ.

Il faut dire que j'avais fait plusieurs remarques sur son hygiène de vie et notamment sur la propreté de la salle de bain.

Je ne sais pas si elle fait ça dans l'espoir de me faire une bonne surprise.

Peut-être que je ramène tout justement à moi.

Néanmoins je trouve étrange qu'elle fasse ça maintenant pendant ses horaires de télétravail... à un moment je l'entends se rendre dans le cagibi et en sortir avec plein un objet lourd.

L'aspirateur qu'elle n'a sûrement pas beaucoup l'habitude de manipuler... je deviens rouge de rage ... elle compte sérieusement passer l'aspirateur en milieu d'après midi alors que je télétravaille dans la pièce adjacente.

Je vais la voir et la surprends en train de peiner à déplacer l'aspirateur vers la salle de bain.

Je lui dis sur un ton sec "Tu peux attendre que je sois parti pour passer l'aspirateur ? Tu auras tout le temps pour le faire après. Merci."

Elle devient rouge. Elle a un air stupéfait. J'ai l'impression qu'elle pensait vraiment bien faire. Elle répond un petit "ok désolé" d'un air triste.

Je réponds "désolé de t'imposer de ne pas faire le ménage chez toi un jeudi après-midi mais c'est sûrement la dernière fois que je te demande de faire quelque chose." Je me retire.

J'ai été assez méchant mais je suis totalement excédé par le manque de jugeote de cette femme. Elle n'a conscience de rien. Elle vit dans un monde où tout lui est acquis. Tout le temps. Une fille pourrie gâtée et je pèse mes mots.

En début de soirée, je commence à préparer mes affaires pour partir. Les deux vieilles dames qui jouent de l'accordéon dans la rue masquent le bruit de mes préparatifs.

J'entends au loin la collocovid qui demande depuis le lit où elle est terrée si je suis en train de partir. Je prétexte le son des accordéons pour faire semblant de ne pas avoir entendu et je continue de faire mes bagages.

Une fois prêt à partir, je prends un moment pour réfléchir à ce que j'aurai pu oublier.

Non c'est bon j'ai tout.

Je prends une grande inspiration.

Mes parents sont déjà au courant de mon retour.

Je suis prêt, tout est prêt.

Je sens une vague de bonheur m'envahir.

J'ouvre la porte sans adresser un au revoir à ma collocovid.

Je n'ai plus aucune considération pour elle et je ne veux même pas d'une dernière interaction avant mon départ.

Je pars sans dire mot.

Le trajet jusqu'au foyer familial n'est pas long : une demi heure.

Il fait encore beau dehors.

Il y a plus de monde que je ne l'anticipais.

Les gens ne suivent pas les mesures de confinement très sérieusement.

Je dirai qu'il y a presque foule.

Je me dis qu'au moins si la police fait une ronde je serai le cadet de leurs soucis. En plus j'ai décidé de prétexter une urgence professionnelle : si on me demande je dis que je n'avais plus de wifi chez mon ami et que j'ai décidé d'aller chez mes parents qui ont une connexion internet qui marche et qui est nécessaire pour mon télétravail. Une fois chez mes parents je leur raconte les mésaventures et ils se moquent de moi. On rigole beaucoup, on passe une bonne soirée.

Ça me fait du bien de me dire que je vais passer la suite du confinement avec des gens que j'aime et avec qui je m'entends bien.

Plus tard, je vois sur mon portable un message de ma collocovid. Il date d'il y a quelques heures. "Tu es parti ?"

13/04

Dimanche

Mon premier week-end de confinement avec mes parents s'achève bientôt.

C'était très chouette car nous avons passé de bons moments.

Ils me connaissent et savent toute l'importance que j'accorde aux moments solitaires.

Nous avons des moments où on se retrouve, parfois pour déjeuner ou juste pour converser.

Sinon, je vaque à mes activités : lecture, vulgarisation scientifique sur YouTube. Ça fait du bien d'avoir du temps pour soi, de ne pas être à la merci d'une présence parasite. Je regoûte enfin à la notion de bonheur.

17/04

Rien de spécial cette semaine.

Le moral est toujours au beau fixe.

Ce n'est pas correct mais je dois admettre que de déménager, ça vous change un confinement ! Un petit regain de nouveauté ça fait du bien. Mais c'est un conseil à ne surtout pas promulguer. N'allons pas encourager des comportements irresponsables. Mon manager me conseille de lire un ouvrage de vulgarisation des théories de la relativité (restreinte et générale) écrit par Einstein lui-même vers 1916.

Cela fait un moment que lui et moi essayons de comprendre les travaux d'Einstein avec des vidéos sur YouTube.

Je me le procure sur tablette et j'en entame la lecture.

C'est incroyablement clair. On avance dans la compréhension par expériences de pensées successives. j'acceptais le fait qu'Einstein était un génie avant de m'être intéressé à ses travaux.

C'est ce qu'on apprend.

Quand j'ai commencé à creuser les sujets de la relativité restreinte et générale j'ai compris que c'était en effet un génie.

Mais maintenant que je lis la façon dont il explique de façon si claire et abordable les concepts complexes qui ont assis sa réputation ... je suis plus que jamais convaincu du génie de ce personnage.

Je trouve un secours nécessaire à la découverte et la compréhension de notions mathématiques et physiques pendant le confinement: si mon corps est confiné, mon esprit est en mouvement.

C'est toujours très agréable de sentir qu'on sait plus de choses et qu'on comprend parfois un peu mieux l'univers qui nous entoure et nous traverse qu'il y a une heure.

19/04

Nous avons vu un film danois qui s'appelle Festen avec mes parents. L'histoire d'un vieux patriarche qui fête son anniversaire dans l'hôtel dont il est propriétaire et qui y invite à l'occasion toute sa famille et ses proches.

C'est un week-end de festivité qui s'annonce mais très vite ça tourne au drame. Tout le monde est confiné dans cet hôtel somptueux avec impossibilité de quitter la "fête". C'est à la fois triste et drôle. Un humour très noir et une qualité de réalisation vraiment incroyable.

Sans parler des acteurs qui donnent tant de relief au film.

Un choix parfait pour le confinement.

Ce n'est vraiment pas le genre d'activités que je pouvais partager avec ma collocovid. D'ailleurs nous n'avons guère échangé depuis le message qu'elle m'avait envoyé pour me demander si j'étais parti et auquel j'avais répondu "oui."

Je n'ai pas envie de prendre de ses nouvelles et je préfère l'oublier. Elle est associée à

trop de mauvais souvenirs, de mauvais sentiments.
Mais cessons de penser à elle.

22/04

Nous parvenons à avancer sur beaucoup de projets avec mon équipe. Il est génial de voir que nous ne nous laissons pas abattre et que nous trouvons des élans de motivation dans ces temps difficiles.

Des congés sont imposés à tous les collaborateurs du groupe pour compenser le fait que certains soient quasiment inactifs pendant cette période.

En temps que junior j'avais l'obligation de ne prendre que 4 jours. J'ai opté pour chaque mercredi de mai.

On ne sait pas trop ce que représente la date du 11 mai annoncée par Macron. Dans mon entourage elle n'a pas été source de joie ou autre.

Les réactions sont plutôt neutres.

On attend plus les faits que les annonces.

On se demande surtout comment sera la vie après le confinement.

Je trouve des effets bénéfiques insoupçonnés à cette pandémie sur les relations entre les personnes.

Les gens sont plus aimables.

Le fait que les espaces soient vides fait que les interactions sont plus rares et ont par conséquent plus de valeur.

C'est comme si le confinement nous avait rendu plus civils.

24/04

Une nouvelle semaine se termine.

Elles finissent par se ressembler.

La seule véritable variable est le ras-le-bol de ce confinement qui ne fait qu'accroître. Même si je comprends que c'est pour le bien de tous, il y a une part irrationnelle et égoïste qui trouve que c'est injuste.

Il n'y a rien d'injuste en réalité dans mon cas. J'ai de la chance d'avoir encore mon travail et de ne pas être dans un studio insalubre avec une famille nombreuse. C'est terrible de se dire que le fait de relativiser permet de s'aider soi plus que les autres. Je ne sais pas si je me trouve des excuses pour ne pas relativiser, parce qu'au fond j'ai envie de faire une montagne de mes états d'âme.

C'est peut-être encore plus égoïste.

Finalement relativiser c'est aussi (et surtout ?) avoir du respect pour les autres qui souffrent plus que nous en ne se plaignant pas pour des broutilles.

Le week-end approche mais j'ai perdu toute notion de semaine, jours, heures ... J'ai toujours du mal à trouver un équilibre sain dans mes horaires de sommeil. Le 11 mai

n'est peut-être qu'une promesse. Peut-être que ça sera trop tôt et qu'on sera reconfinés dans la foulée.

Mais comme la ballade d'un prisonnier, un déconfinement pour prendre l'air et respirer un peu (même à travers un masque) paraît nécessaire.

25/04

Je regarde le replay de Koh Lanta.

Je n'avais jamais regardé cette émission avant.

Je ne pense pas que ça soit une bonne résolution.

Ça ne m'apporte pas grand chose sinon de me divertir un peu bêtement. Ça donne l'impression d'être stimulé quand on essaye de mettre en place des stratégies en parallèle.

Il paraît que certains des candidats reçoivent beaucoup de menaces de mort. Si j'ai bien compris, c'est une première, au moins pour ce qui est de l'ampleur. Sûrement car les gens n'ont plus rien à faire et ruminent sur les trahisons des aventuriers jusqu'à exploser sur les réseaux sociaux.

Il doit y avoir un pic de cyber bullying avec le confinement.

27/04

J'ai profité du week-end pour terminer un cours d'économétrie en ligne que je laissais traîner depuis un moment.

Ça me donne l'impression d'optimiser mon confinement.

Maintenant une nouvelle semaine de télétravail s'annonce.

On entend au téléphone que certains se laissent aller: rien qu'au son de leur voix on peut les imaginer engouffrés dans un canapé, la main dans un paquet de chips. Certains collègues sont en télétravail avec leur conjoint/e. C'est à qui des deux parlera le plus fort. Les tensions se ressentent dans les ménages.

Je n'ose même pas penser aux personnes coincées dans des foyers violents. Le temps de signer une attestation de sortie c'est aussi le temps de se prendre un coup. J'attends de voir ce qui va ressortir du confinement en termes de bilan. On parle beaucoup d'argent, de renflouement. Mais on ne parle pas de ce que va révéler le confinement sur l'être humain.

A-t-on été repoussé dans des recoins qui auraient pu libérer une forme d'anarchie dans les foyers voire dans les esprits ?

A quoi ressembleront les mouvements militants après le confinement ? A quoi ressemblera la politique ?

Comment vont s'articuler nos interactions.

Macron avait peut-être raison quand il parlait de guerre dans le sens où le lendemain risque d'être aussi pénible qu'incertain.

Il va falloir se reconstruire, opter pour de nouvelles habitudes, s'adapter.

30/04

Je m'agace un peu de cette situation sur le plan professionnel.

Je commence ma carrière dans des conditions qui m'empêchent d'évoluer concrètement dans mon métier.

L'impression d'être dans une bulle et de perdre pied avec le relationnel d'entreprise. Même avec mes amis hors sphère du travail je sens que je m'éloigne. Le social devient très secondaire, surtout quand on n'aime pas forcément le téléphone ou les textos.

4/05

Le week-end passé fut aussi long que reposant.

Demain c'est mon anniversaire mais je ne l'ai dit à personne et je n'ai pas de page Facebook pour envoyer un rappel à tous les inconnus de la Terre que demain je suis censé fêter mes 27 ans.

Je n'aime pas du tout fêter mon anniversaire.

Le confinement est l'excuse idéale.

Quelques amis s'en sont souvenus.

Je suis toujours assez surpris que ça arrive.

L'un de ses amis en question est une ex qui a toujours été étrangement attentionnée à mon égard.

On était censés se revoir mais le confinement est tombé à pic.

Je n'avais pas tellement envie de passer un moment gênant en sa compagnie. Le vrai cadeau que j'attends, c'est de pouvoir prendre mon vélo et vaquer librement dans Paris. Ces derniers temps, je prends mon vélo de temps en temps et me promène dans un rayon de moins d'un km de chez moi.

Surtout dans le quartier de la butte aux cailles. Mais c'est lassant. Toujours les mêmes paysages. Tout ou presque est fermé.

La première virée était très chouette; entre les routes vides et le silence. Puis ça devient presque glauque. On y trouve moins de plaisir. Mais on le fait pour prendre l'air.

8/05

Je sens que les interactions sont très différentes au boulot.

Le fait de ne pas se voir et d'être à distance fait qu'on en oublie les traits de la personne.

Les rapports deviennent plus froids, moins humains.

Un sourire ça ne se voit pas par téléphone.

On n'interprète pas un silence de la même manière quand on n'est pas en face de la personne.

Il faut peut-être juste s'habituer à vivre les relations à distance sans visuel. Mais on dirait que ça passe d'abord par une phase de transition qui tend vers une déshumanisation

des interactions.

11/05

Le jour J tant attendu.

Je n'avais pas la même boule au ventre qu'avant une rentrée des classes.

En même temps, on se doute que le changement ne va pas être radical.

On trempe l'orteil dans l'eau pour prendre la température.

On est rarement aussi excité avant une trempette qu'avant un saut du plus haut plongeur. Ce qui est inquiétant plus que rassurant c'est que le déconfinement apparaît plus comme un pari que comme l'annonce d'une victoire.

L'application stop covid n'est même pas encore disponible.

Ce n'est pas comme si je pensais l'installer.

On entend parler de dérives, d'exploitation de données, de mouvements de panique injustifiés à en cas de faux positifs trop nombreux...

Avec mon patron on s'est portés volontaires pour revenir travailler une semaine sur deux (la fréquence maximale autorisée)

J'ai plutôt hâte de traverser Paris de part en part à vélo pour me rendre à mon travail. Je m'occupe de soigneusement nettoyer et graisser la chaîne pour le préparer à sa première grande virée depuis belle lurette (15 km !)

Le déconfinement s'est officialisé selon moi dès que j'ai remis les pieds au bureau.

Nous n'étions que très peu de volontaires mais ça fait plaisir de revoir ne serait-ce que quelques visages.

L'avantage c'est qu'en arrivant le matin j'ai le vestiaire pour moi seul.

Et ensuite la journée suit son cours. Tout se passe bien, même mieux.

Les interactions sont plus naturelles.

On était tous très heureux de se retrouver.

Et on a aussi découvert qu'on était bien plus productifs sur le lieu de travail qu'à domicile.

On rechigne un peu à télétravailler la semaine suivante mais les consignes sont les consignes.

Finalement cette expérience du confinement aura permis de mettre l'accent sur l'importance de la présence physique pour le succès des relations.

Comme si le fait de ne jamais voir le visage de son interlocuteur le rendait moins humain.

C'était aussi une expérience intéressante sur la patience et le fait de relativiser sans pour autant que ces deux qualités soient pleinement maîtrisées.

Et très important; ce fut l'occasion de s'adonner à de nombreuses introspections, de mieux se saisir, de mieux se comprendre. Je pense avoir évolué et avoir une vision plus claire de ce que j'attends de la vie après cette période de privation. La hiérarchie de mes priorités a été chamboulée.

Bien que cette crise Covid soit un drame profond, je suis content de l'avoir vécue plutôt que de l'avoir lue dans un livre d'histoire.

On tire des leçons de sa propre expérience.

Si j'ai techniquement gagné un an pendant ce continent, je pense avoir beaucoup gagné en termes d'harmonie avec mes idéaux et valeurs.